

New Smyrna Beach, le 6 février 1969

Cher Marcel,

Je viens de recevoir ta lettre du 2 février et m'empresse de te répondre. Si toi-même m'écrivais plus souvent, je ferais de même, tu peux en être sûr, mais ce n'est pas très animant d'écrire quand le correspondant met si longtemps à répondre. Je serais étonnée qu'Adrienne pense que c'est toi qui leur as apporté la grippe. Il me semble que tu ne devais plus être contagieux quand tu as été chez elle: du moins on dit toujours que l'on est contagieux dans la période d'incubation seulement. Je pense seulement qu'Adrienne est très, très lasse et que cette grippe l'a brisée. Elle y est d'ailleurs très sujette et cela finit très mal pour elle, avec des bronchites dont elle a toutes les peines du monde à se défaire. Tu me ferais plaisir en prenant souvent de ses nouvelles, car elle a un peu l'impression, je crois, que tu attends toujours que d'autres fassent les premiers pas vers toi, et c'est un peu vrai, tu sais. Cependant elle t'aime beaucoup et serais heureuse que tu l'appelles, ne serait-ce que pour converser un peu avec elle. Tu as sans doute appris depuis ta dernière lettre que les Lemieux viennent en fin de compte; ils arriveront vendredi prochain, le quatorze. Colette et moi avons réussi à leur trouver un bel appartement sur la mer à \$100.00 par semaine. C'est un vrai miracle, le seul qui était encore libre. C'est d'ailleurs très difficile par ici de trouver à la semaine. J'espère qu'ils en seront contents. Je serai heureuse de les voir arriver. Un des grands intérêts de la région, c'est sa flore étrange et un peu envoûtante. Comme Madeleine s'intéresse vivement à la botanique, je pense que nous serons agréablement occupés à étudier ensemble fleurs, plantes et arbres, aussi sans doute les oiseaux. Quant aux paysages, ou de la forêt ou du littoral, il me semble qu'ils sont faits pour plaire spécialement à Jean-Paul et qu'ils ont quelque chose de ses scènes de nuit un peu funèbres ou de ses immenses étendues blanches. En tout cas, nous devrions ensemble passer quelques bons moments. Tu ne m'as pas encore envoyé un des numéros de Sélections que j'aimerais bien avoir sous les yeux. Demain, Marie, Colette et moi irons en petite tournée de magasin à Orlando où je n'ai encore jamais mis les pieds. C'est à soixante milles seulement, mais Marie a horreur des villes un peu importantes. C'est pourquoi nous n'y sommes jamais encore allées. Il fait un peu moins beau aujourd'hui, mais la météo annonce le retour du beau temps pour demain. Nous sommes comme dans une oasis de toutes parts environnée de froid, de neige, de pluie, et qui préserve son ciel calme et sa douceur par on ne sait quel équilibre étrange des vents et des pressions atmosphériques. Je souhaite de tout coeur que les Lemieux aient ce beau temps durant leur séjour, en quel cas j'ai le sentiment qu'ils vont s'y attacher à la Floride.

As-tu repris tes cours à l'université? Ou est-ce plus tard seulement? As-tu reçu aussi ton augmentation tellement méritée à Saint-Michel. Je te le souhaite, c'est grandement temps que tu l'obtiennes. Au sujet de l'appartement, a-t-on demandé une augmentation du prix du loyer? Je suppose que oui, et espère que ce n'est pas trop. Je suis contente que tu aies trouvé les oranges bonnes et que tu en aies distribué autour de toi.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

Tâche quand même de t'arranger pour en donner quelques-unes à Adrienne. Va leur en porter, sans rester, bien entendu, puisqu'elle n'est pas encore très bien. Je suis certaine que tu lui ferais ainsi un très grand plaisir.

Nous nous proposons, quand les Lemieux seront sur place, de faire quelques petites excursions pour leur faire connaître un peu le pays. J'en serai enchantée, car la vie a été un peu trop calme ces temps derniers, sans grande distraction. C'est tout un ou tout l'autre dans la petite colonie de nos amis et connaissances. Ou bien on se met à sortir tous les jours, à s'inviter mutuellement sans désemparer, ou bien chacun se claquemure chez soi et couve une sorte de crise de solitude. Peut-être que la mer invite à ces alternances.

Tâche d'écrire plus souvent. À force de n'avoir pas de lettres, je finis par perdre moi-même le goût d'en écrire. Mais je vais être généreuse et m'efforcer d'écrire plus souvent. Je t'appellerai dimanche pour ta fête.

Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle